

28. Isba Nicolas

De mon veston, levée la poudre,
 Lançant mon couteau au soleil
 Sur le chemin qui nous voit sourdre
 Quand j'aurai beaucoup faim d'orseille.

Un peu avant l'épais dix heures,
 Mon cœur rouge, ma raison noire,
 Vous aurez droit à bien du beurre
 Et à des joies de bassinoire.

Il faut aussi de l'ail venu
 Sur le carnage des saloirs ;
 L'appétit des troubles, le soir,
 A des orages ingénus ;

*

J'ai visé des onyx les veines,
 D'élans les articulations ;
 Spongieuses les isbas, les scènes
 Atrociement bonnes, visions !

Fusillade sur la rivière,
 Gamins noyés ne disant rien ;
 On ne peut plus vers nos arrières
 Voler pour retrouver le bien.

C'est la faute de Stanislas
 Ou bien c'est celle de Michel ;
 On ne le saura plus, hélas !
 Pigeons blancs et lunes de fiel.

*

La mère a perdu sa raison ;
 Maladie : musique pliée.
 Je suis savant à pleins poumons
 De loups blancs et de peupliers.

Rênez ce front rudimentaire
 Du plus loin qu'on touche à la nuit !
 Voici mon frère sous la terre,
 De l'horrible foyer détruit.

On grogne bas, la mort le sait,

Mâchant nos pois dans les charrettes ;
Cortège, icônes : effacez
La balle qu'un enfant arrête !

8 Février 1965.